

Le Canard.

MONTRÉAL, 9 Octobre 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN & CIE.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.
Greenbacks reçus au pair.

LETTRE DE QUÉBEC.

Québec, 7 Octobre 1880.

Mon cher Canard.

Trouves-tu que Fanfan Mimiche t'a trop négligé ? Ne me garde pas rancune, Canard de mon cœur, car tu ne dois pas oublier le grand intérêt que je te porte.

J'étais en quête de nouvelles depuis quelques jours, quand, ce matin, par un hasard providentiel, j'ai rencontré Chapleau qui m'a reçu un peu *clou* et ma donné des informations si précieuses, que les grands journaux vont se pâmer de jalousie, vu que j'ai la primeur de ces nouvelles à sensation.

La Patrie va sans doute en faire une jaunie et il faudra que M. Champagno dit Beaugrand, son directeur de conscience, se serve de son tam-tam habituel, pour empêcher la pauvrete de mourir d'atonie.

Je me suis donc présenté chez Chapleau avec la timidité que tu me connais et voici un résumé fidèle de la conversation qui s'engagea entre ton correspondant et le premier Ministre :

FANFAN.—Est-il vrai que vous avez l'intention de nommer Euclide Roy, Recorder à Montréal ?

CHAPLEAU.—Euclide, Euclide ; je me rappelle ce nom, qui est celui d'un grand mathématicien.

FANFAN.—Ce n'est pas cet Euclide-là ; le mien est remarquable par son ombonpoint.....

CHAPLEAU.—Ah ! celui-là n'est pas en bon point avec moi.

FANFAN.—Est-il vrai que vous allez à Ottawa ?

CHAPLEAU.—Ottawa est une très-jolie petite ville qui portait autrefois le nom de Bytown, en souvenir de son fondateur, le colonel By, je crois.

FANFAN.—Vous ne me comprenez pas. Je vous demandais si vous alliez à Ottawa.

CHAPLEAU.—J'y vais très souvent.

FANFAN.—Veuillez me dire où sera placé le terminus ?

CHAPLEAU.—Terminus vient du latin : *terminus*, *termini*, etc.

FANFAN.—M. le ministre, je vois que vous êtes très-fort en latin.

Mais ce que je veux savoir le voici : la gare du chemin de fer du Nord sera-t-elle placée au chemin Papineau, à la prison ou aux casernes ?

CHAPLEAU.—Papineau a été un grand patriote et s'il était de ce monde, je suis persuadé qu'il entrerait volontiers dans mon gouvernement.

FANFAN (impatiente).—Que pensez-vous du plan de l'échevin Laurent ?

CHAPLEAU.—Encore un souvenir de mes classi-

Ce chaos était ravissant à débrouiller pièce à pièce ; l'œil qui s'égarait dans le tourbillon de ces folies ne s'en détachait plus. Des parfums d'une douceur inexprimable inondaient cette chambre, et semblaient appartenir à ce monde idéal peint sur les murs ; on y respirait encore je ne sais quoi de suave, d'angélique, d'embaumé, que les jeunes filles laissent dans l'atmosphère sainte qui les enveloppe comme un vêtement virginal.

On peut fort bien vivre dans cette chambre, dit Melford, pourvu qu'on me serve à diner, car je sens que mon appétit de marin me tourmentera bientôt, ce qui me prouve que je ne suis pas aussi mort que je le croyais. Au moins ma femme sera contente de moi, si je la trouve un jour, il y aura même aucun mérite à tenir dans cet solitude mon serment de fidélité.

Et comme il se retournait vers le balcon pour admirer la campagne toute radieuse du soleil du tropique, il tressaillit en voyant, à deux pas de lui, une femme qui le regardait avec de petits yeux humides de compassion.

III

L'inconnue était habillée comme le peuple de la tapisserie, et il semblait qu'elle s'était détachée de la muraille, et qu'elle avait grandi en présence de Melford. Le visage était la seule partie du corps de cette femme qui fût à découvert ; elle était coiffée d'un léger turban de cachemire qui ne laissait apercevoir sur les oreilles que deux virgules de cheveux blancs. Sa robe de dessous d'un rouge ardent, ne se révélait qu'à mi-jambe, toute la partie supérieure étant voilée par une espèce de redingote de soie bleue ; on aurait dit qu'elle avait pris pour parure un fragment de muraille indigo avec un soubassement écarlate. Du sommet des épaules tombaient deux manches d'étoffe d'un vert tendre, qui se gonflaient démesurément sur les mains, et prenaient la forme d'un manchon. Les rides n'avaient pas encore écrit sur les traits de cette personne un âge respectable ; on s'apercevait pourtant que le soleil tropical ravageait ce visage avant les années. Telle qu'elle se présentait enfin à Melford, elle avait encore le charme de la femme et l'attrait de l'inconnu. Le jeune marin, assis sur son lit, les mains élargies en étançons, les yeux béants, la bouche ouverte par un cri avallé, regardait cette apparition, et tremblait de tous ses nerfs, comme un intrépide marin qui s'effraie de tout hormis du danger. La femme, immobile comme l'épouse de Loth sur le chemin de la ville sans nom, secoua la tête par un mouvement automatique, et dit trois fois, avec l'accent anglais de Londres : *Pauvre jeune homme !*

L'orgueil britannique ne permit pas à Melford de s'étonner un instant que la langue anglaise fût parlée dans la lune ou dans quelq' autre planète de l'infini. Il entama la conversation.

A Continuer.

Pauvreté et souffrance. — " J'étais criblé de dettes, abattu par la souffrance depuis des années, et tout cela par la maladie de ma famille et les gros comptes que je payais aux docteurs, qui ne me faisaient aucun bien. J'étais complètement découragé jusqu'à ce qu'il y a un an, lorsque sur l'avis de mon pasteur, je me procurai des Amers de Houblon et commençai d'en faire usage, et au bout d'un mois, nous étions tous bien et aucun de nous n'a été malade depuis et je tiens à dire aux gens pauvres, vous pouvez conserver la santé à votre famille durant un an avec les Amers de Houblon pour un montant moindre que celui que je vous paieriez pour une visite de médecin — je le sais.

UN JOURNALIER.

ques. Molière ne fait-il pas dire quelque part à Tar tuffe :

« Laurent, serre ma ceinture ».....

Voilà, mon cher Canard, tous les renseignements que j'ai pu recueillir sur les intentions du premier ministre.

J'espère que tes lecteurs vont être satisfaits, car pour un centin, ils vont être mieux renseignés que ceux qui se contentent de lire les grands carrés de papier.

Bien à toi.

FANFAN MIMICHE.

Programme politique de M. Chs Galipeau

Turlututu ayant oui dire que le grand apôtre de la démagogie du faubourg Québec, était le candidat accepté des libéraux, a voulu, afin de tenir les lecteurs du *Canard* au courant des nouvelles politiques, tirer les vers du nez de l'illustre orateur, et voici un résumé fidèle des informations qu'il a puisées :

« Mon nom est assez connu, mes *intercédents* aussi pour que je n'aie pas besoin de me z'expliquer d'avantage.

« J'ai assez fait pour mériter les *loges* (l'éloge) du pays tout entier.

« Je suis pour la libation continue ; c'est-à-dire que je veux chasser les Anglais du pays qui nous a vu naître.

« Je veux *visce versa* (visser vers ça) toutes mes sueurs.

« Je travaillerai contre tous les richards ; et s'il le faut, je forcerai le gouvernement à leur demander la bourse ou la vie.

« Je prétends que le gouvernement devra me donner les quatre millions des vieux pays, pour être distribués amicalement dans le faubourg Québec.

« Y'a trop d'avocats, en chambre ; vous verrez que si je suis élu, ils seront tous des *truics* (détruits) !
« J'aime pas le *frigoussage* : je vas *drette* au but.

« Mon ami l'archevêque Robert et moi sont les deux plus grands hommes du pays. »

(Pour copie conforme.)

TURLUTUTU

Correspondance.

Comme je suis cordonnier depuis nombre d'années dans la rue *Sillam*, faubourg Québec, par pitié pour les pauvres qui ne peuvent renouveler leur chaussures faute de moyens, un moyen m'est venu à l'esprit pour que les chaussures durent plus longtemps ; enfin je pourrais dire à no jamais s'user, voici la recette :

Premièrement. Pour que les empoignes soient à l'épreuve de l'eau, il faut que le cuir soit de peau de vieux garçons, voilà qui est sûr que cela soit à l'épreuve de l'eau.

Secondement. Faire les semelles avec des langues de femmes ; là à coup sûr, jamais on sera obligé de renouveler les semelles ; cela ne s'uso jamais, je dois avoir la patente en Novembre. En conséquence je prie les clercs docteurs d'apporter toutes les langues de femmes et les peaux de vieux garçons autant qu'il pourront, d'ici au 1 Décembre prochain. J'irai à chaque école de médecine tous les samedis soir pour les chercher. Un prix libéral leur sera donné.

CHARLO CHERBABIÈRE;